

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Fantastique ou surnaturel
L'un est-il l'autre?

Le Conte fantastique québécois au XIX^e siècle. Introduction et choix de textes par Aurélien Boivin, Montréal, Fides, 1987, 440 p. (Coll. Bibliothèque québécoise), 7,95\$.

Adrien Thério

Number 50, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38698ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)
Éditions Jumonville

ISSN
0382-084X (print)
1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1988). Review of [Fantastique ou surnaturel : l'un est-il l'autre? / *Le Conte fantastique québécois au XIX^e siècle*. Introduction et choix de textes par Aurélien Boivin, Montréal, Fides, 1987, 440 p. (Coll. Bibliothèque québécoise), 7,95\$.] *Lettres québécoises*, (50), 33–33.

Fantastique ou surnaturel L'un est-il l'autre?

Le Conte fantastique québécois au XIX^e siècle. Introduction et choix de textes par Aurélien Boivin, Montréal, Fides, 1987, 440 p. (Coll. Bibliothèque québécoise), 7,95\$.

Aurélien Boivin qui a publié en 1975, chez Fides, un essai de bibliographie critique et analytique qui s'intitule *Le Conte littéraire québécois au XIX^e siècle*, est évidemment un grand spécialiste du conte et de la nouvelle au Québec. Il lui revenait, avec toutes ses connaissances, de publier cette anthologie qui regroupe les meilleurs conteurs de notre dix-neuvième siècle. Ils n'y sont pas tous pour la bonne raison que l'auteur, comme il nous l'explique, dans son introduction, a omis — et cela était tout à fait normal dans les circonstances — les auteurs de contes historiques ou anecdotiques, c'est-à-dire ceux qui partent d'une histoire vécue.

Avant d'aller plus loin, je voudrais faire remarquer que le mot «anthologie» n'apparaît pas sur la couverture du livre, ce qui peut porter à confusion. On pourrait croire qu'il s'agit d'un essai. Il faut ouvrir le livre pour se rendre compte qu'il s'agit d'une anthologie. Je me demande cependant pourquoi le titre du livre et la présentation qu'en fait Boivin semblent si peu s'accorder? Tout au long de cette introduction de 22 pages — très éclairante d'ailleurs — l'auteur nous dit et redit que ces contes fantastiques sont en fait des contes surnaturels. Et c'est vrai. Il y a, dans tous les contes du recueil des personnages surnaturels ou des éléments de surnaturel. Pourquoi alors n'avoir pas intitulé son livre *Le Conte surnaturel québécois au XIX^e siècle*? Est-ce à dire que tout ce qui est surnaturel est fantastique? Je ne crois pas. Que le surnaturel puisse parfois se mêler au fantastique, je veux bien. Mais, puisque tous les contes inclus se rattachent au surnaturel, n'aurait-il pas été préférable tout au moins de justifier le titre du livre?



Photo: Kenneth Landry

Aurélien Boivin

L'anthologie contient vingt-cinq contes. Nous commençons par «L'Étranger» de Philippe Aubert de Gaspé, fils, pour terminer avec «Le Rigodon du diable» de Louvigny de Montigny. Le premier date de 1837 et le dernier, d'après la bibliographie, de 1945. Louvigny de Montigny est né en 1877 et il a commencé à écrire très jeune. Il a certainement publié ce conte avant 1900. Faisons confiance à l'auteur.

Suivent des contes d'écrivains connus comme Philippe Aubert de Gaspé, père, Paul Stevens, Joseph-Charles Taché, Faucher de Saint-Maurice, Honoré Beaugrand, Eugène Dick, Alphonse Poitras, Louis Fréchette et Pamphile Lemay. Il y a aussi des conteurs moins connus comme Charles-Marie Ducharme, Guillaume Lévesque et Louis-Auguste Olivier. Tous ces auteurs se retrouvent, sauf Louis-Auguste Olivier, Guillaume Lévesque et Paul Stevens, dans l'anthologie d'Édouard-Zotique Massicotte intitulée *Conteurs canadiens-français du XIX^e siècle*, publiée si je ne m'abuse en 1902. Aux noms déjà mentionnés, Massicotte avait ajouté des contes de Benjamin Sulte, P.-J.-O. Chauveau, Mme R. Dandurand, Françoise, Wilfrid Larose et Er-

nest Choquette. Cela se comprend puisque Massicotte ne se limitait pas au champ surnaturel. Il incluait, comme il le précisait dans sa préface, des «scènes de mœurs».

Il reste cependant que l'anthologie d'Aurélien Boivin ne nous présente que trois auteurs qui n'apparaissent pas dans l'anthologie de Massicotte. Ce n'est certes pas une réédition de l'anthologie de Massicotte puisque le sujet n'est pas le même. Boivin circonscrit bien sa matière. Il fait, dans sa préface, le tour de tous les personnages surnaturels que nous retrouvons dans ces contes, et il le replace le tout dans le contexte du dix-neuvième siècle. C'est ce qu'il fallait faire pour inviter les étudiants d'aujourd'hui à connaître un peu mieux nos ancêtres. Il aurait pu nous dire aussi que d'autres avant lui, comme John Hare, Guy Boulizon, et É.-Z. Massicotte avaient publié des anthologies de contes québécois du dix-neuvième siècle. Cela n'aurait été que justice. □

Adrien Thério

